

Risque de crue de la Loire : les élèves dans le bain

Écoliers, collégiens et lycéens, en particulier tués à Saint-Marceau, en zone inondable, impliqueront dans le festival en proposant des rallyes, des poèmes, un habillage scénique menant à des conférences.

Comment impliquer et sensibiliser au risque de crue les écoliers, collégiens et lycéens tués sur les bords de Loire ? Le rectorat, dont le projet académique vise notamment à faire sortir les élèves de leurs classes, a décidé de travailler sur le thème « Inondation et risque de crue ». « Diversifier l'approche pédagogique, favoriser les sciences, pousser les élèves à développer des projets culturels, ancrer la scolarité dans les territoires participent à l'égalité des chances. Ce ne sont pas des cours stricts, c'est une ouverture sur le terrain », explique-t-on au rectorat.

« Parce qu'une crue arrivera un jour à Orléans, le rectorat travaille, en tant qu'éducateur, avec les établissements scolaires de Saint-Marceau ». Le quartier qui sera, un jour, totalement touché.

Hauteur de crue matérialisée

Plusieurs initiatives vont ainsi voir le jour à l'occasion du Festival de Loire. Les écoles élémentaires de Saint-Marceau (Jardin, Jardin-des-Plantes,

Des poissons dans le Jardin des plantes

Pour le rallye, les élèves des cinq écoles de Saint-Marceau vont matérialiser la hauteur d'une grosse crue sur cinquante mètres autour des bâtiments scolaires : à découvrir librement pendant tout le festival ! À l'école du Jardin-des-Plantes a envahi le jardin du même nom, l'empêchant entre autres de planter des fleurs, afin de matérialiser le niveau d'eau de la crue de 1907.



HIER, JARDIN-DES-PLANTES. Les écoliers ont préparé, entre autres, des poissons qu'ils disposeront dans ce jardin inondable.

Prévert, La Cigogne et Perrard) ont concocté un rallye ouvert essentiellement aux scolaires. Trois circuits pédestres de 3, 6 et 10 km environ seront proposés sur Saint-Marceau. Ils passeront volontairement par des bâtiments publics présentant

des hauteurs de la crue de 1846 (lire aussi par ailleurs). À proximité, les collégiens d'Étienne-Dolet savent désormais tout du DICRIM, ce document d'information communal sur les risques majeurs. Le but ? « Leur faire comprendre ce qu'est le risque. » Et en particulier pour Orléans, celui de crue.

En lien avec les services de la ville, ils vont mener durant le festival des enquêtes auprès des habitants pour connaître leur vision sur le risque de crue. Puis travailleront à des propositions à communiquer à la ville pour la fin de l'année.

Des couleurs vives

Des collégiens réaliseront également un journal de huit pages, mettant en avant la Loire, les crues, la protection contre les crues, la dernière page étant consacrée à un quizz.

Les élèves du lycée Charles-Péguy, section design d'espaces, encadrés par Violaine Labaume, leur professeur, habilleront à partir du 19 septembre la rue Notre-Dame-de-Recouvrance sur le thème du débordement.

Des flaques artificielles
L'opération « Pas à pas » proposera ainsi, par la matérialisation de flaques artificielles sur le sol, de signifier que « plus on monte dans la rue, plus on est au sec, les flaques se faisant donc de plus en plus rares ».

Une manière d'inciter les curieux à se rendre au stand d'information sur le risque inondation au bas de la rue Notre-Dame-de-Recouvrance (entre les quais et la rue des Turcies, secteur Carnes), pour s'y renseigner sur l'histoire, les

mesures de prévisions, de prévention et de protection en matière d'inondation.

Et les plus accros pourront pousser jusqu'au centre régional de documentation pédagogique où se tiendront diverses conférences sur le risque de crue. Éèves et professeurs du second degré y sont notamment conviés en journée, le mercredi, jeudi et vendredi pour des conférences et ateliers multimédia sur le thème du risque inondation.

Cette année, le Festival de Loire ne se contente pas de renforcer ses festivités : il en profite aussi pour informer. Car, plus la prévention sera vulgarisée, mieux la gestion, au moment d'une crue catastrophique, sera assurée.

Anne-Marie Coursimault et Mélanie Marois.

REPÈRES

■ Village pédagogique

après-midi, à partir de

obligatoire auprès de l'office